



Pastorale liturgique et sacramentelle

Vivre la sobriété liturgique du carême ... puis célébrer au Temps Pascal dans la joie, une expérience de PASSAGE qui nous fait goûter celle du salut de Dieu

Nous allons bientôt entrer dans le temps du carême, un temps qui s'ouvre par le mercredi des Cendres et prend fin avant la messe de la Cène, le Jeudi saint. (...) Nous connaissons la « couleur » particulière de ce temps liturgique. C'est en effet par toute une palette de signes que nous entrons dans la dimension pénitentielle de ce temps.

Quelques mises en œuvre particulières au carême :

- **Couleur violette** pour les ornements liturgiques (voir n° 346 PGMR = Présentation Générale du Missel Romain). Cette couleur est celle des temps de préparation, d'attente, de pénitence.
- **Pas de Gloria** (voir n° 52 PGMR)
- **Pas d'acclamation de l'Alléluia** (voir n° 62 PGMR)
- **Sobriété florale** toute particulière et pas de fleurs à l'autel pendant ce temps liturgique (voir n° 305 de la PGMR, texte complet en bas de page ¹)
- **Sobriété musicale** forte. La PGMR demande même que **l'usage de l'orgue et des instruments soit réservé exclusivement au soutien des chants.** (voir n° 313 de la PGMR)

Notre sensibilité peut avoir envie de protester : pourquoi tant de retenue, de sobriété, voire presque d'austérité ? Chaque dimanche n'est-il pas célébration de la résurrection de notre Seigneur ?

Ce dépouillement est-il bien raisonnable alors que l'annonce du salut est au cœur de notre foi et que le monde et nous-mêmes avons tant besoin d'entendre la Bonne Nouvelle et d'en vivre la joie ?

Si ce questionnement vous rejoint voici la proposition d'une clé de réflexion : elle tient en un mot, celui de « **PASSAGE** ».

En effet, c'est bien ce que l'on appelle **le mystère² pascal** qui au cœur de la foi chrétienne et qui oriente toute la liturgie. Or le mot « pascal » vient très vraisemblablement du mot hébreu Pessa'h, le passage, devenu pascha en

¹ **305. Pour décorer l'autel**, on fera preuve de sobriété.

Pendant l'Avent, l'autel sera décoré de fleurs avec la sobriété qui convient au caractère de ce temps et sans anticiper la joie complète de la Nativité du Seigneur.

Pendant le Carême, les fleurs à l'autel sont interdites, à l'exception du quatrième dimanche (*Laetare*), des solennités et des fêtes. La décoration florale doit toujours être discrète, et disposée autour de l'autel plutôt que sur la table.

latin. Ainsi, la fête juive de Pessa'h célèbre la fuite d'Égypte du peuple juif (passage de l'esclavage à la liberté) et le passage de la mer rouge. Pour les chrétiens, la fête de Pâques célèbre un passage et une libération entièrement accomplis : la résurrection de Jésus-Christ, son passage de la mort à la vie éternelle.

Nous croyons que notre **baptême nous a unis au Christ, et qu'unis à lui, nous passons sans cesse avec lui de la mort à la vie**. Au long de nos jours sur la terre, il ne s'agit pas de passer de la mort physique à la vie en Dieu. Mais nous faisons tous l'expérience de nombreuses morts, deuils divers, renoncements non choisis, expériences parfois douloureuses de nos limites, de nos impuissances, mort de certains de nos rêves, etc. Notre foi nous dit que ces morts sont des lieux où Dieu peut faire jaillir la vie par la puissance de l'Esprit-Saint. Ainsi, nous sommes en chemin, « **embarqués** » avec le Christ dans un mouvement qui va toujours vers plus de vie.

La liturgie nous fait justement vivre l'expérience de ce passage, de ce mouvement. Elle le fait sous un mode symbolique, par des rites et des mises en œuvre qui rejoignent toute notre humanité, jusque dans notre sensibilité corporelle.

Aussi, le pape Jean-Paul II a-t-il pu dire ceci :

« La liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie »³

Un des exemples les plus évidents est celui de la veillée pascale. Elle nous fait vivre intensément ce mouvement tout au long de la célébration. Pensons simplement à l'expérience liturgique vécue en passant de la nuit profonde à la lumière, en passant du dehors au dedans. On peut bien entendu en dire autant du contraste entre la célébration très dépouillée du Vendredi Saint et celle de la Résurrection au jour de Pâques.

C'est encore cette même dynamique qui existe entre carême et Temps Pascal. **Si nous mettons en œuvre la liturgie du carême puis la liturgie du Temps Pascal⁴ comme nous le demande l'Église, nous vivrons aussi une large expérience de passage, de mouvement**. Nous ferons l'expérience d'une dynamique, d'un changement.

Cette dynamique inscrite dans des éléments concrets et visibles nous permettra de percevoir quelque chose du mystère invisible de mort et de résurrection qui s'accomplit sans cesse dans nos vies, y compris quand nous sommes dans une situation de mort où parfois Dieu nous semble absent. Ainsi nous serons fortifiés dans l'espérance, soutenus dans notre cheminement de vie. Ayant fait l'expérience symbolique de ces passages par la liturgie, y ayant célébré la présence du Dieu vivant et agissant, nous serons fortifiés pour vivre les « ravins de la mort » que nous aurons à traverser (cf Psaume 22).

Mais s'il n'y a aucune différence notable entre l'atmosphère des célébrations en temps de carême et celle des célébrations pendant le temps pascal, comment vivrons-nous ce mouvement dans tout notre être ? Si nous

² « **mystère** » : un mot à entendre non comme quelque chose d'incompréhensible, mais comme une réalité qui dépassera toujours ce que notre intelligence pourra en saisir (ce qui n'est pas la même chose que de dire qu'on ne peut rien en saisir...). Nous n'aurons jamais fini d'explorer la hauteur, la profondeur et la largeur de l'amour de Dieu tel qu'il nous a été révélé par la vie de Jésus le Christ, vie entièrement offerte et donnée dans l'amour. Vie donnée jusqu'à la mort sur la croix.

Mais de cette situation de mort, Dieu a fait jaillir la vie, c'est là le cœur de notre foi.

³ (*Lettre apostolique* « *Vicesimus quintus annus* » du pape Jean-Paul II à l'occasion des 25 ans de la promulgation La liturgie est bien en effet toujours le lieu privilégié de l'expérience d'une rencontre, d'une relation avec notre Dieu, présent en Jésus-Christ au milieu de nous quand nous célébrons ensemble (cf Vatican II, Constitution sur la Liturgie au n° 7).

⁴ Nous aurons l'occasion d'y revenir ultérieurement.

n'osons jamais faire l'expérience liturgique d'une certaine « mort », comment pourrions-nous croire que la vie jaillit de la mort elle-même ?

N'ayons donc pas peur de la sobriété du carême ... et interrogeons-nous : dans nos mises en œuvre, cette dynamique apparaît-elle clairement ? Par contraste, la nouveauté et le jaillissement de vie vont-ils être immédiatement perceptibles lorsque nous entrerons dans le Temps Pascal ? Ce questionnement touche à ce que tous nos sens peuvent percevoir : ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on sent ...

Pour terminer, il nous faut souligner que si la liturgie nous fait vivre ce dynamisme, elle ne sépare jamais le mystère de la mort du Christ du mystère de sa résurrection. Notre inscription dans le temps humain nous amène à vivre successivement des facettes différentes du mystère pascal. Mais le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes (voir éditorial de Mgr Bestion en fin de document) ... et c'est chaque jour, et particulièrement **chaque dimanche que nous célébrons la résurrection du Christ ... même si la couleur liturgique est celle de la sobriété !**

SDPLS Tulle 2018

N.B. : texte complet de la PGMR sur le site suivant :

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20030317_ordiname-nto-messale_fr.html#La_place_de_la_chorale_et_des_instruments_de_musique

Il pourrait trouver sa place dans vos favoris ...

LE MYSTÈRE PASCAL DU CHRIST CÉLÉBRÉ DANS LE TRIDUUM PASCAL

Les premiers chrétiens ont commencé à célébrer le mystère de Pâques chaque dimanche. Nous connaissons les textes des Actes des Apôtres qui font référence à cette célébration. Le texte de l'Antiquité le plus célèbre est celui de Saint Justin, au II^e s. (1^{re} Apologie, 67, 3). Ce n'est que plus tardivement qu'on a commencé à célébrer Pâque par une fête annuelle et que cette célébration a été répartie sur trois jours, ce qu'on appelle **le Triduum pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur**. Et pour se préparer à cela, on a créé ce qu'on appelle le Carême, cette quarantaine de jours avant Pâques. Et puis, est apparue la cinquantaine pascale, de Pâque à Pentecôte, où comme en seul grand dimanche, on célèbre la Résurrection du Christ. Elle se termine par la fête de Pentecôte.

Il y a donc au cœur de l'année liturgique un moment unique et privilégié où l'on célèbre le mystère pascal du Christ dans ce qu'on appelle le « Triduum pascal ». Le mystère pascal du Christ est vraiment **le centre, le cœur de notre foi**. Tous les sacrements, toutes les liturgies, en particulier bien sûr l'Eucharistie, trouvent leur source dans ce mystère pascal du Christ. Dans l'Écriture, **le mot «Mystère» signifie le dessein d'alliance de Dieu**, d'abord secret en lui, puis révélé peu à peu en étant réalisé dans la création, en Abraham, en Moïse, dans le peuple d'Israël ; enfin en plénitude dans l'envoi du Fils et de l'Esprit Saint. Dans son emploi liturgique, le mot « mystère » – on parle des « saints mystères célébrés » – signifie que l'événement célébré est non seulement commémoré, mais plus encore actualisé pour nous. C'est ainsi que la messe actualise l'unique sacrifice du Christ, elle le rend présent et efficace pour nous. La célébration du Triduum pascal est donc l'actualisation pour l'Église de la Pâque du Christ. C'est un mystère : ça veut dire que nous devons être greffés sur le Christ pour que la même vie qui était en lui et qu'il est venu nous donner s'épanouisse en nous comme

en lui et produise en nous les mêmes fruits de sainteté et d'amour qu'elle a produit en lui. On peut donc dire, avec le Père Louis BOUYER, que l'Eglise, « avec son Chef immuable, toujours se renouvelle, qu'elle prend la Cène, qu'elle s'étend sur la Croix, puis descend dans le sépulcre pour en remonter le troisième jour. Tel est le mystère de Pâque ».

Dans ce triduum, on ne célèbre pas successivement de façon séparée ou fragmentée la Cène, la Passion, la Croix, le Tombeau, puis la Résurrection, mais bien ce mouvement du Fils de Dieu vers son Père, sa Pâque, son passage qui ouvre le passage à toute l'humanité et à toute la création. Cette unité du triduum doit être célébrée et vécue comme telle. Cette unité apparaît mieux quand on compte les jours à la manière de la Bible. Le jour biblique commence le soir au coucher du soleil et s'achève le lendemain soir (nous avons gardé cette tradition pour les solennités). Aussi le triduum ne correspond-il pas à proprement parler avec "nos jours saints" qui, si on compte bien, sont au nombre de quatre et non de trois : jeudi, vendredi, samedi et dimanche. En fait, **le premier jour du Triduum**, celui de la Passion, commence le jeudi saint au soir et comprend toute la journée du vendredi saint jusqu'à la mise au tombeau. **Le deuxième**, jour du Tombeau, commence donc vendredi saint au soir et se prolonge jusqu'à la vigile pascale, samedi soir, à la nuit tombée. Enfin, **le troisième jour**, jour de la résurrection, commence dans la nuit du samedi saint au dimanche avec la Vigile pascale et comprend tout le dimanche.

Ce dernier jour, d'ailleurs, "n'a pas de fin" ; car il est précisément ce passage de l'obscurité à la lumière, le mouvement même du salut, que nous célébrons dans tout le Triduum et qui est pour toujours. En lui l'histoire de la création depuis le péché se révèle un passage de la nuit au jour par la grâce de Dieu. Or, ce jour du salut n'a pas de fin, car la vie en Dieu ne connaît pas la mort. Et, déjà, chaque instant de notre vie de disciple dans la foi est un instant d'éternité dans la résurrection du Seigneur. Dans toute la liturgie du Triduum, c'est donc cet événement unique, la Pâque du Seigneur, que nous célébrons, même si historiquement il y a bien eu une succession de moments. Ainsi, on ne peut célébrer la messe de la Cène du Jeudi saint sans que ce soit aussi la mémoire de la Passion et de la Résurrection du Seigneur (comme à chaque messe). De même, le Vendredi saint, on ne fait pas semblant d'être avant la résurrection. Ce qu'on célèbre le Vendredi saint, c'est la Rédemption. Et si l'on peut la célébrer, c'est précisément parce que le Christ est ressuscité ! Et cependant, chacune des liturgies du Triduum, à l'intérieur de l'unique mystère pascal, célèbre plus particulièrement un certain aspect de ce mystère.

Vivons intensément ces jours saints, ce grand Triduum pascal, car c'est le cœur de notre foi, de notre espérance et de notre charité. Ne craignons pas de nous placer au pied de la croix glorieuse et de contempler longuement le Crucifié-Ressuscité.

Je vous souhaite une joyeuse et sainte fête de Pâque !

M^{gr} Francis BESTION, Evêque de Tulle (2014)